



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

**ENSEMBLE DE TOILETTE. — Premier Négligé.**—Un peignoir en jaconas blanc, ayant une toute petite broderie en tête de l'ourlet; une chemisette en batiste à collet rabattu, garnie de valenciennes, et des manchettes ornées de même, un petit tablier en gros de Naples nuance cendrée, brodé tout autour d'une guirlande en couleurs très-vives; fichu de dentelle noué en marmotte sous le menton; demi-gants en fil d'Écosse couleur paille, brodés en noir; pantouffles *en petits points*, entourées d'une faveur plissée à petits tuyaux, comme les portaient M<sup>me</sup> de Pompadour.

**Second Négligé.**—Robe en mousseline de fantaisie ou foulards de fils; pélerine en tulle ou mousseline, ornée de hautes garnitures tombant sur les épaules, et croisant en formant fichu sur la poitrine;



coiffure en cheveux ; grand peigne d'écaille ; feronnière en camée ; souliers de croisé gris ; bas de fil d'Écosse , brodés à trois coins.

TOILETTE DE PROMENADE. — Robe en chaly semée de bouquets ou de petites guirlandes formant colonnes ; corsage drapé ou à schall , en dedans un canezout à longues manches en mousseline brodée ; écharpe en gaze unie ; ceinture et bracelets en rubans chinés ; chapeau en paille de riz , avec un bouquet de plumes ; souliers ou bottines en gros de Naples couleur claire.

TOILETTE DE SOIRÉE. — Robe d'organdi peint , manches courtes ; canezout de tulle à manches longues et corsage décolleté à la Vierge. Collier , boucles-d'oreilles et feronnière en émail et or ; coiffure en cheveux ornée d'un nœud formé par deux coques de ruban et un bout tombant du côté du cou.

— On fait de jolis *tours de cou* en gros de Naples brodé dans des genres très-variés. L'*abeille d'argent* , rue de la Paix , en offre de très-jolis. Les bouts sont festonnés en crêtes de coq très-profondes et forment , étant réunis , l'aspect d'un bouquet de feuillage. Ceux en brun festonnés en vert sont charmans.

— Les ombrelles de cet été sont en gros de Naples blanc à rosaces de couleur ou à palmes. D'autres sont damassées , brun sur brun ou vert sur vert.





## Récente Visite

### FAITE CHEZ LES FOUS A BICÊTRE.

Chaque loge des fous a environ dix pieds de long sur sept de large. Elles sont fermées par des grilles qui réunissent à la solidité l'élégance du dessin. L'intérieur est parqueté et ciré. Dans la cellule est un lit de fer garni d'une paillasse et de deux matelas. Chez quelques aliénés cependant, plus indociles que les autres, il n'y a pour tout lit qu'une litière de paille que j'ai trouvé rangée très-carrément et très-symétriquement ; l'homme était là-dedans caché comme un chien dans un nid de paille et ne montrant que son museau.

On trouve dans ces loges des fous d'amour, des fous d'ambition (c'est le grand nombre), des rois à remuer à la pelle, un père éternel qui de sa cellule lance la foudre, remue les nuages, promet le beau tems. Mais il n'y a plus ce Jésus-Christ dont l'autre disait naïvement : « Le pauvre diable ! s'il était Jésus-Christ j'en saurais bien quelque chose, moi qui suis le père éternel. »

Il y a des fous de solitude, entre autres un malheureux professeur de Versailles, aux cheveux noirs, au tempérament bilieux, victime d'une vie sédentaire.

M. Goudard est un grave personnage, autrefois magister de son endroit ; il a la manie de prêcher. Il lisait quand je suis entré dans sa loge un traité de Cicéron. Il m'accueillit avec affabilité, et dit à mon conducteur que ma physionomie prévenait en ma faveur, et qu'il était charmé de me recevoir. « Mais ce n'est pas tout, messieurs, ajouta-t-il, il faut que l'intérieur réponde à l'extérieur ; et si vous imitez la jeunesse du siècle, si vous suivez aveuglément tous vos penchans... » Il aurait continué si mon guide ne l'eût interrompu. Il passa à un autre texte et se plaignit de la solitude. En preuve de son assertion il leva son matelas, et dessous nous vîmes le pain, la viande et toutes les rations de quatre jours. Il se hâta de nous conter qu'il avait jeûné pendant trente jours. « Il est vrai que Jésus-Christ a fait plus, et moi,



son serviteur indigne... » La corde du sermon avait vibré de nouveau, ce n'était pas le cas de rester.

Porte à porte avec lui il y a un prophète. C'est une chose singulière que ces prophéties de fous que le hasard vérifie quelquefois. L'été dernier il y avait au dépôt de mendicité un vieille folle qui se disait reine de France. Elle se vantait de tenir Charles X sous sa tutelle, et assurait qu'à sa mort il cesserait de régner. Elle mourut le 25 juillet au soir. le 29 le règne des Bourbons avait fini.

Nous avons trouvé plusieurs victimes des derniers événemens, entre autres un homme du peuple qui sait à peine écrire. Aussitôt après les journées, il se mit en tête de publier un journal pour répandre des lumières, des vues nouvelles, des idées qui allaient régénérer la France. Les troubles de l'archevêché étant survenus, il y prit part. Il parcourait les rues se disant envoyé de Dieu pour révéler des vérités inconnues, prêcher un nouvel évangile, et reformer le monde. Chez lui, pendant la nuit qui suivit, il fit chanter la messe et faire la procession par sa femme et ses enfans. Il alla plus loin, et se crut un autre Abraham, destiné à sauver le monde, en immolant un de ses enfans; puis, par un retour fréquent chez les aliénés, il prit lui-même le poison qu'il s'était procuré pour son sacrifice. Le journaliste, le patriarche, le prophète, sont maintenant à Bicêtre, dans une loge.

Je vis cet infortuné Chauvet, arrêté, par erreur, comme faussaire, et pendant quatre mois trainé de cachot en cachot. Par une étrange combinaison, produit de la folie dans la tête de ce malheureux, il en était venu lui-même à croire à la réalité de son crime. « Laissez-moi, disait-il dans son désespoir, c'est moi qui suis Chauvet, le faussaire ! »

A demi guéri lors de la révolution de juillet, il a été repris de son délire à cette époque, mais il a oublié son prétendu crime, et se croit au faite de la grandeur. Il est roi, et dit à sa femme : Votre majesté. Il se poudre suivant l'étiquette, pour se présenter devant sa cour, prenant pour cet usage de la cendre chaude et des charbons.

Encore un roi : c'est M. Desforges-Chailloux. Il est roi d'Angleterre, ou du moins c'est son royaume de prédilection. Il promet de ne pas faire la guerre; ce n'est pas par crainte, par intérêt, et en secouant son lit de toute sa force, il vous fait remarquer que son trône est solide.

Ce qu'il y a de plus hideux, ce sont ces hydrocéphales aux énormes têtes, ces idiots avec ou sans difformité de crâne, cretins ou goitre





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
Chapeau de paille de riz des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Céline. Robe de mousseline des M<sup>mes</sup>  
de M<sup>me</sup> Gagelin rue de Richelieu N.º 93. Canzon en tulle des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Minette  
rue de Rivoli N.º 34.







près, ne parlant ni n'entendant, sachant à peine s'habiller et manger, quelques-uns même nourris à la becquée comme des animaux.

Il y a plusieurs victimes d'amour. D'abord M. Moulinet toujours près à se jeter sur la femme qui se présente devant lui. C'est un homme odieusement laid.

Il est là ce jeune Grec aux cheveux noirs et bouclés, aux yeux brillants, que j'aimerais si j'étais femme; qui osa rêver l'amour comme le Tasse, sans conserver les distances; qui l'aurait fait pardonner peut-être s'il eût fait *la Jérusalem*. Lui, n'est qu'un homme instruit, autrefois correcteur et traducteur à l'imprimerie de Delalain. Les journaux ont raconté comment il devint amoureux d'une princesse royale, comment un jour qu'elle montait en voiture, il s'élança vers elle et saisit sa main. Du reste une discrétion remarquable malgré cet acte audacieux, est le caractère de sa passion. Religieux dans son amour, il n'a pas fait la moindre confidence, même à son médecin. Il a donné à sa visite au Palais-Royal une tournure politique. Il voulait, dit-il, parler au prince, s'entretenir des intérêts du royaume, des affaires de la Grèce. Pendant le procès des ministres on l'a arrêté armé d'un poignard, instrument de défense peut-être, ou qui sait? de désespoir et de suicide,

Un blessé de Waterloo crayonne grossièrement sur les murs les traits et le chapeau du grand homme, puis pleure devant cette image comme il pleurerait en regardant ses portraits sur le boulevard et en assistant aux Napoléonides dramatiques dont les émotions l'on conduit à Bicêtre.

Les fous incurables circulent dans une vaste cour où ils sont surveillés par des gardiens. Quand on entre là, ou qu'on entr'ouvre seulement la porte, on les voit tous accourir de ce côté comme un troupeau de chevaux dans un haras à l'aspect d'un nouveau venu. Il faut voir leurs costumes! de mauvaises guenilles, des lambeaux de diverses couleurs, des rubans sales, de l'oripeau qu'ils ramassent on ne sait où, leur sert de manteau royal, de mitre, de couronne, de cotte d'armes ou de toge romaine. Ils parcourent en tous sens l'étendue de la cour. Toute cette agitation se fait par instant en silence. Puis, tout-à-coup, il y en a un qui se met à hurler, et les autres hurlent par un instinct tout animal.

Un degré au-dessous viennent les furieux, parqués dans une petite cour à part. Ils sont là une soixantaine environ, les uns avec des yeux hagards, d'autres avec un air calme et même doux, d'autres silencieux et mélancoliques, tous prêts à s'entre-déchirer s'ils n'étaient



contenus par des hommes robustes et vigilans. Ils s'entassent l'hiver dans des chauffoirs, et si on les fait sortir par un beau tems, ils se couchent au soleil et se serrent les uns contre les autres en un seul tas. Beaucoup ne font autre chose que d'aller sans cesse d'un bout de la cour à l'autre, tant que dure la journée. D'autres restent aux grilles, regardant tout ce qui se passe, et parcourent les barreaux de droite à gauche, comme pour chercher un passage à la manière des animaux en cage.

Et pourtant qu'une femme vienne à paraître devant ces brutes, tous les yeux se tournent vers elle, tous sont en mouvement. Aussi évite-t-on avec soin de leur en laisser entrevoir. Un jour j'avais eu le pouvoir d'en faire pénétrer une dans cette partie de la maison. Devant elle, un de ces pauvres furieux se mit à genoux derrière la grille, mais d'un air humble et doux qu'on aurait peine à se figurer; il la regardait avec un tendre respect, et il remuait les lèvres. Il priait évidemment.

Aujourd'hui le traitement des fous est tout-à-fait moral : plus de verges, plus de chaînes. On console les fous, on raisonne avec eux, on entre dans leurs idées et l'on fait des concessions, on joue même avec eux, on monte à leur diapason dans un moment d'accès; puis baissant le ton, on obtient d'eux de le baisser aussi. On envoie à la messe le fou religieux, on écoute les vers du poète, on parle de grandeur avec l'ambitieux; on revient ensuite peu à peu sur les concessions qu'on leur a faites, on leur montre leur situation réelle et le rang qu'ils peuvent reprendre dans le monde, s'ils reviennent à la raison.





## Le Salon.

(La Marguerite de Schœffer.)

Horace Vernet, Delaroche, Schœffer, Dubufe, sont des noms qui résonnent cent fois à votre oreille dans ce salon dont vous parcourez les longues salles qui s'allongent chaque jour de quelques tableaux nouveaux. A eux les honneurs et les éloges; on se presse devant la Judith d'Horace Vernet, on s'arrête étonné devant la paysanne d'Albano, chef-d'œuvre de l'école florentine, que notre artiste a reproduit avec toute la poésie de son pinceau. Schœffer s'est distingué dans plusieurs tableaux, mais les admirables têtes de Marguerite et de Faust sont un triomphe pour lui. La figure de Faust est empreinte de ce faire vaporeux, de cette sorte de mysticisme de coloris, que le peintre a sans doute emprunté à Goëthe. Mais il faut avoir subi le charme étrange de fascination qui vous ramène sans cesse devant Marguerite. Il faut avoir étudié sur cette tête angélique, dans ces yeux bleus et profonds où le bonheur ne s'exprime que par des larmes, toute la pensée du peintre pour comprendre tout ce que trois pieds carrés de toile peuvent enfermer de poésie. Ce n'est plus de la peinture, ce n'est plus de l'art, c'est de la vie incarnée sur cette toile, ame et corps tout ensemble; l'air se joue autour de cette tête mollement inclinée et comme affaissée sous le poids d'une rêverie d'amour. On voudrait essuyer ces larmes qu'elle ne sent pas couler, dérober un regard à cet œil fixe qui ne voit pas, une pensée à cette ame qui s'ignore elle-même et se perd dans une rêverie ineffable. Alors on songe aux beaux vers de Goëthe, beaux comme la prose d'une jeune fille qui murmure des paroles d'amour, on jette un regard inquiet sur ce Faust qui la regarde de son œil menaçant et fixe, qui la fascine de son regard muet; on a peur pour elle de cet amour qui donne la mort, de cette volupté où l'enfer se mêle, de cet hymen dont un démon est le prêtre, et quand on a vu bien long-tems, quand on a voyagé avec Goëthe, Marguerite, et un Schœffer dans les espaces imaginaires, loin, bien loin de cette vie, un fâcheux qui vous dérange, un curieux qui vous coudoie ou un pédant qui disserte viennent vous rappeler que vous êtes encore sur la terre.



Belle Édition à 2 fr. 25 cent. le volume.

EN VENTE : — *LE DERNIER VOLUME.*

# HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XVI,

Par Anquetil,

CONTINUÉE JUSQU'A LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XVIII,

PAR M. LÉONARD GALLOIS,

ET DEPUIS CETTE ÉPOQUE JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE PHILIPPE I<sup>er</sup>,

PAR M<sup>r</sup> N. A. DUBOIS,

Professeur en l'Académie de Paris.

Quinze volumes in-8°, imprimés par Dondey-Dupré.

Le tome 15<sup>e</sup>, qui contient le Règne de Charles X et la Révolution de 1830, forme le complément de cette édition, et peut cependant en être détaché à volonté. Le prix en reste fixé, pour les Souscripteurs, à ..... 2 fr. 25 c.

Pour les non Souscripteurs ..... 2 75

A PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

**DENTS ARTIFICIELLES A SIX FRANCS.** — Néttoyage de dents à trois francs. LÉON, Médecin-Dentiste, rue de la Chaussée d'Antin, n° 59. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

— LUIGI CECCHI, de Florence, a l'honneur de prévenir les dames qu'il tient un dépôt de CHAPEAUX DE PAILLE D'ITALIE de sa fabrique, dans les plus belles qualités, et dans les prix les plus modérés.

Il peut les assurer qu'il ne redoute aucune concurrence dans ce genre.

Son dépôt est rue du Caire, n° 22.

A ce Numéro est jointe la planche 809.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.